

Bleus

de Tyrfingur Tyrfingsson

Traduit de l'islandais

par Séverine Daucourt

Année d'écriture de la pièce : 2014

Année de traduction de la pièce : 2018

Personnages

- ELLA
- VALTER
- ERIC

Sur scène, une armoire vitrée, non verrouillée, dans laquelle sont rangés une malle en bois et des magnums de champagne. VALTER porte un faux ventre sous ses habits et une perruque blonde coupée au carré à la Prince Vaillant. Il est devant son ordinateur portable. ELLA consulte son smartphone. Pendant l'entrée du public, les notifications sonores de leurs messageries respectives retentissent.

VALTER (*mollement*) : Attends, attends, attends, attends... Smáratorg... ? Attends ! Cet endroit où échouent les vieux pédés à l'agonie ?

ELLA (*speed*) : Tu confonds avec les îles Canaries. Smáratorg c'est juste un restaurant très classe. Hamburger, coleslaw, frites, Coca Zéro... avec glace. Le tout pour 390 couronnes.

VALTER : Ah bon. C'était bien ?

ELLA : Valter, c'était génial.

VALTER : Tu étais seule ?

ELLA : Non, avec une copine.

VALTER : Vraiment ?

ELLA : Non, c'est faux.

VALTER : Ah.

Silence. ELLA pioche dans une boîte de Quality Street et mange un caramel.

VALTER : Tu vas cesser de mentir un jour ?

ELLA : Ça dépend...

Alertes sonores de messagerie.

VALTER : Et si je voyais mon chauffeur de taxi jeudi ?

ELLA : J'étais justement en train d'y penser.

VALTER : Pas possible.

ELLA : Selon moi, tu devrais attendre vendredi ou samedi, voire dimanche. Et tiens-toi bien : je vais m'inspirer de votre histoire !

VALTER : Tu plaisantes ? Pour ton livre de meufs ?

ELLA : Ouais. Imagine. Lui et toi vous formerez un couple immonde, vraiment glauque tu vois. D'ailleurs je vous ferai sans doute mourir.

VALTER : Trop cool ! Mais réfléchis Ella, si les livres redevenaient un peu lisibles, ce serait encore plus cool, réfléchis bien, les mecs se remettraient à lire, ils seraient à nouveau baisables !

ELLA : Mon livre parle des filles détraquées.

VALTER : Tu n'en connais aucune.

ELLA : Il y aura aussi les sites de rencontre, l'épilation intégrale, le rebond de pilosité sur le torse, les belles-mères infernales, l'obsession de la parité, les baisers langoureux en boîte de nuit... Sans oublier les hommes allergiques aux femmes intelligentes.

VALTER : J'ai proposé un jour à mon chauffeur de taxi de porter un tailleur, genre fille qui a des diplômes. Il n'a pas apprécié, mais alors pas du tout.

ELLA : Une chose encore ! Essentielle ! Tout se passe en Islande. De nos jours. Rien que du véridique. Avec des exagérations possibles, mais pas systématiques. On oscille entre absurdité et divertissement.

VALTER : Ça va être formidable dis-donc !

ELLA : Toujours les mêmes cocktails, quelques déhanchements, un peu de cire – en douce of course, c'est confidentiel –, une épidémie de chlamydiae au Kaffibar et ça alors ! ma chatte est ruisselante ! une vraie cascade d'eau chaude !

VALTER : Tu vises quoi au juste ? De la littérature pour bimbos ?

ELLA : Si j'écris des poèmes, qui va les acheter ? Je ne suis ni douée ni jeune.

VALTER : Et qui va lire ça ? (*Il se désigne*) Pas lui.

On entend I Dreamed a Dream de Susan Boyle. Une pluie d'emballages de Quality Street tombe sur les deux personnages. ELLA met des lunettes de soleil. La scène reprend. VALTER affiche la même apathie, tandis qu'elle débite les mots avec nervosité.

VALTER (*mollement*) : Attends, attends, attends, attends... Smáratorg... ? Attends ! Cet endroit où échouent les vieux pédés à l'agonie ?

ELLA (*speed*) : Tu confonds avec les îles Canaries. Smáratorg c'est juste un restaurant très classe. Hamburger, coleslaw, frites, Coca Zéro... avec glace. Le tout pour 390 couronnes.

VALTER : Ah bon. C'était bien ?

ELLA : Valter, c'était génial.

VALTER : Tu étais seule ?

ELLA : Non, avec une copine.

VALTER : Vraiment ?

ELLA : Non, c'est faux.

VALTER : Ah.

Silence. ELLA pioche dans une boîte de Quality Street et mange un caramel.

VALTER : Tu vas cesser de mentir un jour ?

ELLA : Ça dépend...

Alertes sonores des messageries.

VALTER : Et si je voyais mon chauffeur de taxi jeudi ?

ELLA : J'étais justement en train d'y penser.

VALTER : Pas possible.

ELLA : Selon moi, tu devrais attendre vendredi ou samedi, voire dimanche. Et tiens-toi bien : je vais m'inspirer de votre histoire !

VALTER : Tu plaisantes ? Pour ton livre de meufs ?

ELLA : Ouais. Imagine. Lui et toi vous formerez un couple immonde, vraiment glauque tu vois. D'ailleurs je vous ferai sans doute mourir.

VALTER : Trop cool ! Mais réfléchis Ella, si les livres redevenaient un peu lisibles, ce serait encore plus cool, réfléchis bien, les mecs se remettraient à lire, ils seraient à nouveau baisables !

ELLA : Mon livre parle des filles détraquées.

VALTER : Tu n'en connais aucune.

ELLA : Il y aura aussi les sites de rencontre, l'épilation intégrale, le rebond de pilosité sur le torse, les belles-mères infernales, l'obsession de la parité, les baisers langoureux en boîte de nuit... Sans oublier les hommes allergiques aux femmes intelligentes.

VALTER : J'ai proposé un jour à mon chauffeur de taxi de porter un tailleur, genre fille qui a des diplômes. Il n'a pas apprécié, mais alors pas du tout.

ELLA : Une chose encore ! Essentielle ! Tout se passe en Islande. De nos jours. Rien que du véridique. Avec des exagérations possibles, mais pas systématiques. On oscille entre absurdité et divertissement.

VALTER : Ça va être formidable dis-donc !

ELLA : Toujours les mêmes cocktails, quelques déhanchements, un peu de cire – en douce of course, c'est confidentiel –, une épidémie de chlamydiae au Kaffibar et ça alors ! ma chatte est ruisselante ! une vraie cascade d'eau chaude !

VALTER : Tu vises quoi au juste ? De la littérature pour bimbos ?

ELLA : Si j'écris des poèmes, qui va les acheter ? Je ne suis ni douée ni jeune.

VALTER : Et qui va lire ça ? (*Il se désigne*) Pas lui.

ELLA (*réveuse*) : Tout le monde, qui sait ? Je deviendrai célèbre. Je parlerai de toi, de nous, d'Eric et de papa. De nos jeux. La gloire, tu te rends compte ? Ça vaut le coup de persévérer, de perdre mes kilos et d'entrer dans ma robe ! Ça vaut le coup de sourire ! On tournerait la page. Pense à ce qu'on a vécu ! Papa est mort maintenant et moi, je vais pouvoir m'installer à l'étage. Je vais devenir une femme indépendante, je vais maigrir et boire des verres de blanc sur la terrasse.

VALTER : Sauf qu'Eric vit toujours là-haut. Il faudrait d'abord s'en débarrasser.

ELLA : On verra ça après.

VALTER : Après ? Tu parles d'une révolution ! Pourquoi changer, on n'est pas bien ici ?

ELLA : On n'ose même plus sortir.

VALTER : C'est juste que... comment dire... on récupère.

ELLA : Toi peut-être Valter mais moi, j'ai parfaitement récupéré.

VALTER : Tu t'ennuies tellement à mes côtés ?

ELLA : Ecoute... Pourquoi on a atterri ici ?

VALTER : Enfin Ella... On n'est pas si mal.

ELLA : J'avais quasiment fini mes études de lettres.

VALTER : Il te restait ton mémoire.

ELLA : J'avais un projet de livre.

VALTER : Tu voulais rédiger un mémoire sur ce... conte de fées, mais je ne pense pas que tu l'aurais fait.

ELLA : Comment peux-tu dire ça ? Je te rappelle que les personnages principaux de ce "conte de fées" qui a pour titre *L'échappée bleue* portent nos prénoms ! *L'échappée bleue* ! Quand vas-tu te décider à voir pour de bon ce chauffeur de taxi ? Papa est mort ! Il nous reste à virer Eric de la maison, le dégager de notre vie et après, no limit !

VALTER (*excité*) : Comment ça ?

ELLA : Scoop de la semaine : Ella nous dit tout !

VALTER (*singeant le prétendu article*) : Ella – cent un ans – déménage au premier étage avec sa folle de frère. Ils sont toujours très malheureux. PHOTOS.

ELLA : Pourquoi tu fais ça ? On ne peut pas rigoler un peu ? Ton père est mort et moi, tu vois, je m'efforce d'avoir l'air un peu triste. Toi, à part te branler pour un chauffeur de taxi, tu passes ton temps à tourner mes rêves en dérision. C'est quoi ton problème ?

VALTER : Tu plaisantes ? Mon problème ? (*Il enchaîne*) Reflux gastrique, pieds plats, migraines, arthrose, addiction au sexe, mycose entre les orteils, sur le cuir chevelu, sous les aisselles...

ELLA le regarde, furieuse.

VALTER : Trouble anxieux généralisé, stress post-traumatique, TOC, intolérance au gluten, tanorexie – même si ça va mieux. Tu sais bien que j'ai toujours été un enfant malade. Donc, je te retourne la question : ma chère, très chère poétesse, c'est quoi ton problème avec les enfants malades ?

ELLA : Je t'en prie...

VALTER : Tu les trouves bizarres ? Parce qu'ils vont mourir ? Parce qu'ils sont chauves ?

ELLA : C'est ça, parce qu'ils sont chauves.

VALTER : Ce que tu viens de dire est très blessant.

ELLA : Je suis désolée.

VALTER : Ok. Alors, tu vas sortir ton livre spécial filles, donner des interviews et chialer comme une madeleine juste pour être consacrée par les Gitans des magazines littéraires ?

ELLA : Les Gitans ?

VALTER : « Le garçonnet, seul dans son coin, ne prêtait aucune attention aux divertissements vulgaires des Gitans. »

ELLA : C'est juste. L'histoire dit qu'il est confiné dans une grotte avec sa sœur.

VALTER : « Eric était le favori du clan. Il épiait Ella et Valter pour empêcher leur évasion. Un jour néanmoins, avec l'aide d'un prince sorti d'on ne sait où, les deux enfants parvinrent à s'enfuir. » Les Gitans sont ces types qui passent leur temps à faire le plein au centre commercial.

ELLA : Tu vas aller à l'enterrement ?

VALTER prend un Quality Street.

VALTER : Il m'arrive de manger du chocolat tu sais.

ELLA : Et alors ?

VALTER : Je ne tiens pas à me rouler dans ma propre graisse.

ELLA : Non évidemment.

Il enduit le Quality Street d'huile de ricin.

VALTER : Papa, avec qui j'en ai parlé, m'a conseillé d'ajouter de l'huile de ricin à tout ce que je mange.

ELLA : Est-ce que tu vas à l'enterrement ?

VALTER : Est-ce que tu m'écoutes quand je te parle ? Huile de ricin avec tout ce que j'avale et avec tout ce que je viens d'avalier. Et toi, tu y vas ?

ELLA : À l'enterrement de mon propre père ?

VALTER : Oui.

ELLA : Non. Voilà.

VALTER : Pas possible ! La monstrueuse poétesse de Kópavogur, fille du célèbre homme d'Etat, préfère rester tranquillement chez elle. PHOTOS.

VALTER tressaille.

ELLA : Valter, mon bébé, ça va ?

VALTER : J'ai tellement mal au ventre.

ELLA : Tu devrais faire caca.

VALTER : J'ai la flemme ! Et si je faisais caca à chaque fois que j'en ai envie, je passerais ma vie aux chiottes.

ELLA : La différence entre chez nous et les chiottes, c'est que chez nous on ne peut pas tirer la chasse. Il faut qu'on emménage au-dessus.

VALTER : Pourquoi tu ne vas pas à l'enterrement ?

ELLA : Avec tous ces Gitans qui l'écoœuraient ?

VALTER : My god, pourquoi tu ne veux pas y aller ?

ELLA : Pour supporter notre ex-présidente de la République à moitié pétée, et son français approximatif ?

VALTER : Il y aura des people en masse..., des hommes politiques...

ELLA : C'est justement à cause d'eux que je ne n'y vais pas.

VALTER : Hein ?

ELLA : Ils se foutent pas mal de la cérémonie officielle. C'est chez nous qu'ils veulent venir.

VALTER : Ici ?

ELLA : Ça ne m'étonnerait pas. Il faut donc être prêts.

VALTER : Hors de question.

ELLA : Pourquoi ?

VALTER : Je suis répugnant, tu l'as dit toi-même.

ELLA : Arrête, je vais arranger ça.

ELLA va chercher un flacon d'eau de toilette Old spice et l'en asperge abondamment.

VALTER (*en bougonnant*) : Merci. Ella, est-ce que je suis une personne fréquentable ? Sois franche.

ELLA (*l'observant*) : J'ai envie de répondre oui pour que tu cesses de te plaindre. Mais à dire vrai, non, tu es un peu out. Alors on est prêts ?

VALTER : À quoi ?

ELLA : À faire ce que j'ai dit. Tu veux moisir dans ce rez-de-chaussée toute ta vie ?

VALTER : Non. Mais là-haut, il y a Eric.

ELLA : Tu prends ce gamin pour le Grand Schtroumpf ?

VALTER : Ce serait toi la Schtroumpfette.

ELLA : La Schtroumpfette, c'est une pute.

VALTER : Si tu veux mon avis, la Schtroumpfette est une meuf comme une autre.

ELLA : On va arrêter de se battre pour des Schtroumpfs, on est adultes !

VALTER : Je me demande si Eric va à l'enterrement.

ELLA : On va lui montrer qu'il n'a aucun pouvoir sur nous. Il a quel âge déjà ? Neuf ans ?

VALTER : Je dirais plutôt treize. Selon papa, c'est un génie.

ELLA : Un génie peut-être, mais il n'a que a treize ans. Si on n'est pas capables de mater un gosse de treize ans, on mérite vraiment de moisir ici.

VALTER : On pourrait lui proposer de vivre tous ensemble dans la maison ? Comme les Schtroumpfs !

ELLA : Arrête tes délires de communiste ! Eric est un gamin et je n'ai aucune envie de vivre avec un enfant qui en outre est pourri gâté. Il se rend compte de ce qu'on a fait pour lui ? Non ! Il s'en fout. (*Décidée*) On mérite mieux.

VALTER retrouve sa place du début, arrange sa perruque, sourit et reprend la scène, sans ELLA cette fois-ci.

VALTER : Attends, attends, attends, attends... Smáratorg... ? Attends ! Cet endroit où échouent tous les vieux pédés à l'agonie ? Ah bon. C'était bien ? Tu étais seule ? Vraiment ? Tu vas cesser de mentir un jour ? Et si je voyais mon chauffeur de taxi jeudi ? Pas possible. Tu plaisantes ? Pour ton livre de meufs ? Trop cool ! Mais imagine Ella, si les livres redevenaient un peu lisibles, ce serait encore plus cool, tu vois, les mecs se remettraient à lire, ils seraient à nouveau baisables. Tu n'en connais aucune. J'ai proposé un jour à mon chauffeur de taxi de porter un tailleur, genre fille qui a des diplômes. Il n'a pas apprécié, mais alors pas du tout. Ça va être formidable dis-donc ! Tu vises quoi au juste ? De la littérature pour bimbos ? Et qui va lire ça ? (*Il se désigne*) Pas lui.

ELLA et VALTER entendent un bruit. C'est ERIC qui descend. Ils se mettent à ranger avec frénésie. ERIC entre.

ERIC (*il les dévisage*) : Waouh ! On dirait que le temps s'est acharné sur vous ! Je me présente, Eric, dix-sept ans, j'habite ici, à Kópavogur ouest, dans la maison de mon défunt père, à l'étage supérieur. Au rez-de-chaussée vivent les deux seules erreurs qu'il ait jamais commises, mon désastre de sœur et ma loque de frère ! Enchanté !

VALTER : Salut.

ERIC : Ta gueule. De mon point de vue, l'hygiène de vie est essentielle ! Chaque matin, après la douche, je mesure mon taux de graisse corporelle, tout en mangeant mes trois œufs à la coque. Si mon taux est supérieur à sept, c'est régime œuf toute la journée. Le contrôle des émotions est lui aussi fondamental ! Si je tache ma chemise avec du jaune, je garde mon calme, j'en

mets une autre et basta ! J'ai sept chemises. Et pourquoi ai-je les moyens d'en posséder sept ? Parce que je vis à Kópavogur et pas... au Congo. Ça vous dit quelque chose le Congo ?

VALTER : Oui, oui.

ERIC : Vraiment ?

VALTER : Non.

ERIC : La République démocratique du Congo est un Etat-Libre. Elle a été promulguée à la fin du XIX^e siècle pour protéger ses habitants de l'esclavage. Les Congolais sont réputés pour leur bravoure, rien ne les arrête. Excepté un phénomène. Lequel à votre avis ? Que redoutent les Congolais ?

ELLA (*avec inquiétude*) : Le Prince ?

ERIC : Non, pas le Prince. Au Congo, les villageois n'ont peur que d'une chose : des enfants soldats. Et pourquoi ? Parce les enfants soldats ont pour unique ambition de les éliminer. Il faut juste qu'ils s'en donnent les moyens. Tu t'es remuée, aujourd'hui ?

ELLA : Oui.

ERIC : C'est vrai ce mensonge ?

ELLA : Non.

ERIC : Cinquante pompes.

ELLA commence à faire des pompes. ERIC ramasse les emballages de Quality Street et en parsème quelques-uns sur elle. Il se tourne vers VALTER.

ERIC : Valter le gros...

VALTER : ... qui bouffe comme un sumo.

ERIC : Tu pues moins que d'habitude.

VALTER : Merci. C'est l'*Old Spice* de papa.

ERIC : Tu voles le parfum d'un mort ?

VALTER : C'est elle qui m'a aspergé.

ERIC : Cent !

ELLA continue les pompes. On entend une notification de messagerie. ERIC se dirige vers l'ordinateur et lit.

ERIC : « Chauffeurdetaxi_69 – Coucou ma petite crotte, que dirais-tu d'une balade en mer ? Tu fais quoi aujourd'hui ? » Beurk. Très bonne question. Tu fais quoi ?

VALTER : Je travaille.

ERIC : Sur quoi ?

VALTER : Sur moi-même. Elle, elle ne fait rien !

ELLA (*essoufflée*) : J'organise les obsèques. Le problème, c'est que mon estomac est complètement déglingué, à cause de l'huile de ricin que papa me faisait prendre.

VALTER : Ah non, c'est moi qui en prends, pas toi.

VALTER avale une rasade d'huile de ricin.

ERIC : Arrête avec ça, l'enterrement a lieu dans quarante-cinq minutes. Grouillez-vous.

ELLA fait un signe à VALTER.

VALTER : « A cette époque, la ville de Kópavogur n'était qu'une vaste étendue d'arbres serrés et touffus. Cette forêt sombre et hantée recélait des secrets qui ne devaient pas voir le jour. »

ERIC : Ce n'est pas le moment de jouer.

ERIC lance un Quality Street à ELLA, qu'elle ingurgite illico. Elle incite VALTER à poursuivre.

VALTER (*à ERIC*) : Tu es vraiment très élégant.

ERIC : Pardon ?

ELLA : J'avais oublié que tu avais une telle classe.

VALTER : Tu es l'homme le plus chic du pays après papa. Mais comme papa est à présent un cadavre, le plus chic c'est toi !

ELLA : Enfin Valter, on sait d'où lui vient ce style...

VALTER : D'où ?

ELLA : Facile ! Il porte les vêtements de papa.

ERIC : Ils sont à moi maintenant.

ELLA se précipite pour chercher une paire de gants immenses.

ELLA : Si tu mettais aussi ses gants ?

ERIC : Non, pas la peine.

ELLA : Si, si.

ERIC : Non.

Elle lui enfile les gants. Ils sont beaucoup trop grands.

VALTER : Ils sont trop grands.

ELLA : Comme il avait de grosses mains ! Quand il tenait la mienne, elle disparaissait entièrement dans sa paume, quasiment engloutie. Tes mains sont trop frêles pour ces gants.

ERIC : Mes mains ne sont pas frêles !

ELLA : Si. Elles ne sont pas à la taille des gants.

ERIC : Ils sont immenses !

ELLA : Ils allaient parfaitement bien à papa.

ERIC : À l'enterrement, on va me parler de vous. Qu'est-ce que je répons moi ? "Ça fait sept ans qu'ils ne sont pas sortis" ? Papa a dit à tout le monde que vous étiez morts.

VALTER : Je commande une pizza ?

ELLA : Tu peux leur dire qu'il y a un pot chez nous, au rez-de-chaussée, et qu'ils sont welcome.

ERIC : N'importe quoi ! De toute façon, vous n'avez absolument rien préparé.

VALTER : Absolument rien. Quelle perspicacité ! Merci d'avoir relevé ! Rien de rien, en effet, d'où la stagnation absolue du désordre et de la poussière depuis avant-hier.

ELLA : Au fond, nous avons été fort occupés à ne rien faire. Mais là, on s'y met.

VALTER : Enfin un truc positif ! Que faut-il pour un pot d'enterrement ?

ELLA : Il faut, par exemple...

VALTER : ... il faut sourire à travers ses larmes ! Rire. Comme ça : hahaha-ha !

ELLA : Non, mieux que ça : hahahaha !

VALTER : Pourquoi ce sous-entendu salace ?

ELLA : Je ne fais aucun sous-entendu salace.

VALTER : Si, tu as fait hahahaha avec un air salace.

ELLA : Pour toi, tout a une connotation sexuelle.

VALTER : Parce que j'ai un sexe moi, comme mon papa.

ELLA : Chez lui, tout était sexuel, jusqu'aux cheveux.

VALTER : Bien drus en effet, mais seulement sur les côtés.

ELLA : Rien sur le dessus.

VALTER : Un symbole phallique à lui tout seul !

ERIC : Papa était l'un des Islandais les plus en vue du siècle dernier. Nous allons veiller à sa postérité : c'est notre rôle. Nous en ferons l'éloge, nous demanderons à chaque ville d'ériger en son honneur une statue dorée et nous lutterons contre la calomnie. Papa a fait don de son travail à la nation et il nous a offert son temps libre. Vous vivez là, sous son toit, et vous ingurgitez ses pizzas dans la plus totale ingratitude. *(Il regarde sa montre)* Trente-cinq minutes.

ELLA n'apprécie pas les propos d'ERIC et, complice de VALTER, fait signe à ce dernier de continuer.

VALTER : « Il était une fois une grotte ténébreuse et profonde, cachée au cœur de la forêt... »

ERIC : Stop !

VALTER : Ella, tu devrais raconter, tu le fais beaucoup mieux.

ERIC : C'est moi qui décide de quoi on parle !

VALTER : Elle va continuer.

ELLA : C'est une histoire géniale.

VALTER : Absolument formidable.

ELLA : Et très courte.

VALTER : Je n'en ai jamais entendu de plus courte. D'ailleurs, elle est presque déjà finie.

ELLA : Il était une fois trois petits cochons...

ERIC *(hésitant)* : Ils étaient deux.

VALTER : Oui, deux. Ça me revient en effet. Well done !

ELLA : Il était une fois deux petits cochons...

VALTER : Des petits cochons dégoûtants. Des porcs.

ELLA : Il était une fois deux petits cochons dégoûtants. Ils étaient presque devenus des porcs. Ils ressemblaient à du jambon ou du bacon ou de la palette.

VALTER : Toutes ces divines délicatesses à base de gras de saucisse. Miam !

ELLA : Et...

ERIC : La fin maintenant s'il te plaît...

ELLA : Ok.

VALTER : Alors ?

ELLA : A la fin... Les deux petits cochons tentent de s'évader de la maison de briques. Ils sont déjà sur le seuil quand le grand gentil loup arrive, souffle sur eux de toutes ses forces et les renvoie à l'intérieur. Puis il ferme la porte. Les petits cochons le remercient chaleureusement.

VALTER : Merci ! Merci beaucoup !

ERIC : Bon, on m'attend pour le discours funèbre. J'y vais. A mon retour, je prendrai une décision à votre sujet.

VALTER : Déjà ?

ERIC : Comment ça, déjà ?

VALTER : Tu vas décider aujourd'hui ?

ELLA : Tu ne peux pas attendre dimanche ou lundi ?

VALTER : Ou mardi, je suis libre mardi.

ERIC : Bien, autant le faire tout de suite.

VALTER : Non non.

ELLA : Non, plus tard.

ERIC (à VALTER) : Donne-moi ton ordinateur. *(Il débranche l'ordinateur de VALTER et s'en empare.)* (A ELLA) Donne-moi ton téléphone. *(Il prend le téléphone d'ELLA.)* Vous allez rester bien sagement ici.

Silence.

VALTER : De toute façon, on ne voulait pas y aller.

ELLA : On n'a même pas eu le temps d'avoir envie. *(Fébrile)* Eric, laisse-moi mon téléphone. Please.

VALTER : Et mon ordinateur.

ELLA (*lentement*) : Sans quoi on va rester sans nouvelles de...

VALTER (*du tac au tac*) : ... du perroquet dans le soutien-gorge...

ELLA (*idem*) : ... qui est le meilleur ami des girafes. Ou de ce pauvre petit orphelin noir...

VALTER (*haussant la voix*) : ... qui a été assassiné !

ELLA : Comment ça, assassiné ? Non : qui chante exactement comme Tom Jones !

VALTER : On ne pourra plus faire ce genre de comparaison : il chante "exactement comme Tom Jones" !

ELLA : On sera coupés du monde !

ERIC : Je pense que le monde y survivra.

ELLA : Eric, réfléchis, si tu prends mon téléphone, je n'ai plus que Valter, et tu sais très bien qu'il suce !

VALTER : Et elle, ça fait sept ans qu'elle me saoule avec son roman de bonne-femme !

ERIC : J'y vais.

ERIC est sur le point de sortir, quand un container à ordures bleu atterit sur le sol.

ERIC : Putain c'est quoi ?

Silence. ERIC ouvre le bac avec précaution.

VALTER : Oh, c'est une énième connerie des écolos, un truc de tri sélectif. Comment je peux savoir, moi, ce qui est recyclable ? Comment veux-tu que je devine ? (*Il cherche un macareux empaillé.*) Je vous présente Kjartan. Il a vécu aux îles Vestmann. C'était le meilleur pote de la baleine Keiko. Je crois qu'il est temps de recycler Kjartan pour qu'il tente sa chance en Norvège, où il pourra rencontrer un chauffeur de taxi coréen, à Oslo, dans un bosquet, et ils se mettront en couple et ils prendront un appartement et ils fonderont un groupe de musique, qui s'appellera *Ice choral*, qui fera moitié de la folk islandaise moitié de la poésie coréenne. (*Il jette le macareux à la poubelle.*) Ridicule, ces poubelles. Complètement débile !

ERIC (*sérieux*) : Comment est-elle arrivée ici ?

VALTER : ... (*ELLA donne un coup de coude à VALTER pour qu'il se taise.*)

ERIC : Répondez-moi !

ELLA (*absorbée*) : Aucune idée.

ERIC : C'est la première fois ?

ELLA : Je ne suis pas sûre.

VALTER (*réagit*) : A mon avis... C'est incompréhensible. (*Il fait les cent pas.*)
Voyons... (*Hésitant*) Tu as pris mon ordinateur...

ELLA : Et mon téléphone...

ERIC : Et soudain, la poubelle a atterri.

VALTER : C'est tout ce qu'on sait.

ERIC (*observant la poubelle*) : Soyons sérieux les enfants, c'est vraiment dangereux, j'aurais pu mourir.

ELLA : Si ça se trouve, tu es mort, qu'est-ce qu'on en sait ?, je ne suis pas médecin.

VALTER : Et moi, je ne suis pas infirmière.

ERIC : Il faut que je parte. Tenez. (*Il leur rend le téléphone et l'ordinateur*).
Vous n'avez qu'à rester ici. Moi j'y vais. Faites ce que vous voulez après tout.

VALTER : Ce que vous voulez ? On veut quitter ce rez-de-chaussée et prendre nos vies en main !

ERIC : En emménageant là-haut avec moi ?

VALTER : Non, on veut aussi que tu t'en ailles.

ERIC : Ça suffit maintenant. Vous n'avez aucune contrainte ici !

ELLA : Mais à force d'être relégués à l'étage du dessous, on peut concevoir des désirs absurdes. Voire dangereux.

VALTER : Moi par exemple, j'en massacrerai bien quelques-uns. A commencer par Barbapapa. Puis tous ses descendants. Et ensuite...

ELLA : Ne dis pas n'importe quoi ! Mieux vaut exprimer clairement et simplement nos envies.

Eric, qui est sur le seuil prêt à partir, se retourne vers les deux autres.

ERIC : Allez-y ! Exprimez-vous !

VALTER : Il était une fois deux petits cochons...

ERIC : Ta gueule ! Alors ?

ELLA : Je gravis une pente, sur une colline ou plutôt sur une butte. Autour de moi, le sol est hérissé de fils barbelés. Il se transforme un peu plus loin en

une vaste surface vitrée. Pas facile à escalader ! Je me demande bien où poser les pieds...

ERIC : C'est quoi ce délire ?

VALTER : Elle se demande bien où poser les pieds.

ELLA : J'entame enfin la descente. Heureusement, mes vêtements n'ont aucun accroc et mon allure est restée impeccable. Je tiens dans une main une sorte de tronc d'où jaillissent des fleurs. Les tiges ont déjà un peu flétri quand j'arrive en bas et il s'en dégage une odeur de bois pourri. Des touffes de cheveux s'échappent au niveau de chaque épine. Soudain, un satyre surgit et il en ingurgite une grosse mèche, qu'il mâche avant de lancer un crachat puis un éclat de rire.

ERIC : De quoi elle parle ?

VALTER : C'est son roman ! Dans lequel elle dévoile tout : moi, les chauffeurs de taxi du pays, papa, toi...

ERIC (*regarde sa montre*) : Trente-cinq minutes. Je vous laisse vous occuper de... (*désignant la poubelle*) cette merde. Il faut que je file.

VALTER : Cette merde s'appelle un bac à ordures ménagères.

ERIC : Ça change quoi ?

VALTER : Un poil vintage. Joli matériau. Belle pièce ! Aux couleurs de la ville : bleu. Ah non pardon, il n'y a que des déchets "verts" là-dedans. (*Il chante*) O Catalinetta bella ! Tchi-tchi...

ERIC : On va oublier cette poubelle, c'est juste un accident.

ELLA : O Catalina poubelle ! Tchi-chi...

ERIC : Ta gueule !

ELLA (*solennellement*) : Valter.

VALTER (*encore plus solennellement*) : Ella.

ELLA : Tu as déjà entendu parler d'un bac à ordures ménagères ou autre équipement public qui aurait atterri dans notre salon ?

VALTER : Comme ça, sans explication ? Jamais non ! En plus il y a sept étages au-dessus de nous. C'est d'autant plus inquiétant. Ne pas se laisser submerger par la panique. Se déconnecter quelques minutes et faire un peu de relaxation.

ELLA : Fais-la dans la poubelle !

ERIC : Je ne comprends rien.

VALTER : Il faut bien qu'elle serve à quelque chose, non ?

ERIC : Hein ?

ELLA : Un bac bleu tombe du ciel et toi, comme si de rien n'était, tu vas à un enterrement !

ERIC : Ok. Qu'est-ce qu'on pourrait en faire ?

ELLA : Un truc à la hauteur.

VALTER : Moi... (*il renifle le conteneur*), j'abuserais bien de lui.

ERIC : Tu es vraiment dégueulasse !

ELLA : Si on le jetait, tout simplement... à la poubelle ?

ERIC : Un bac bleu dans un bac noir ? Ce serait honteux !

ELLA : Résumons : c'est un bac multifonctions de la plus haute importance, dont on ne sait pas quoi faire. Au fond, pourquoi s'acharner à s'en servir ?

VALTER : Pour être vraiment sûr de ce que c'est.

ERIC : Hein ?

VALTER : Si on jouait aux inspecteurs ?

ELLA : Oui ! On va mener l'enquête.

VALTER : Je fais le chien ! (*Il aboie*) Je m'appelle Rex.

ELLA : Je fais l'inspecteur Derrick ! Je dirais donc que nous sommes face à un bac pour déchets verts avec un couvercle bleu. Il est orné d'un blason, ce qui pourrait indiquer que quelqu'un, au sein d'une municipalité...

ERIC : "Une" municipalité ? A la mairie de Kópavogur !

VALTER : Ben oui !

ELLA : Exact. Ce qui pourrait indiquer que quelqu'un, à la mairie de Kópavogur, veut nous inciter à en faire usage.

VALTER : Le bon ou le mauvais ?

ELLA : Peu importe.

VALTER : Ouaf-ouaf !

ERIC : À nous de décider, on est en démocratie. Il faut juste l'utiliser.

ELLA : Ça peut nous servir de récipient.

VALTER : Oui, pour mettre la boisson pendant la réception, ce serait pas mal. Un truc hyper moche dans un cadre charmant. Pile dans la tendance ! Ils en feraient une tête.

ERIC : Pffff.

VALTER : De toute façon, tu rejettes systématiquement ce que je dis.

ELLA : Mais non mon bébé, continue.

VALTER : Ou alors on pourrait le remplir de saucisses cocktail !

ELLA brise une des vitres du placard. Elle attrape deux magnums de champagne, qu'elle ouvre et vide un à un dans la poubelle.

ERIC : Qu'est-ce que tu fais ?

ELLA : Une de mes plus anciennes envies ! J'avais oublié de t'en parler. Tu ne vas pas m'en empêcher quand même ?

*VALTER prend le relais avec le champagne.
ELLA sort la malle en bois.*

ERIC : Elle est fermée à clé.

*ELLA l'ouvre et, parmi des masques, des postiches, des panoplies, en retire des lettres.
VALTER remplit toujours la poubelle.*

VALTER (*en aparté à ELLA*) : Tu veux vraiment lire ces lettres ?

ELLA (*en aparté à VALTER*) : Tu veux vraiment croupir ici ?

VALTER : Hé guys, quand ils vont arriver, regardez ce que vais faire : « Soyez le bienvenu Monseigneur le Maire vénéré des Gitans, permettez-moi de vous offrir ces quelques mini saucisses et un petit verre de Château-Poubelle. » Super, non ?

ERIC : Non.

VALTER : Et toi, Ella, tu veux faire quoi ? Il faut que tu sois avenante.

ELLA : Comme ça ?

VALTER : Non, un rire de séductrice : hahahaha !

ELLA : C'est un pot d'enterrement.

VALTER : Alors tu ris en mode mineur : hehehehe.

ELLA déplie une lettre et la lit.

ELLA : « Jamais je ne relâche ma vigilance ! Comme le dit l'adage du pêcheur : ne choisissez pas comme appât votre asticot préféré, car nul ne sait lequel plaira au poisson. Faites comme moi, restez sur le qui-vive, même quand vous êtes d'accord, et imposez-vous, sans jamais oublier que toute opposition est une opposition. Affectueusement, papa. »

ERIC : C'est bon, tu peux la ranger maintenant.

ELLA fouine dans l'ensemble des lettres.

ERIC : Si tu te lances dans ce genre d'exploration, essaie au moins d'en trouver une où il n'est pas...

ELLA : ... fou ?

ERIC : Ne dis pas ça !

ELLA : Encore une petite. Elle est pour toi celle-ci, Eric.

ERIC : La dernière alors.

La lettre n'a pas été ouverte. Elle la tend à ERIC, qui la lit.

ERIC : « Mon cher Eric, nous sommes les mêmes toi et moi : deux satyres humiliés. Mais nous sommes aussi sans limites. Les Gitans m'ont déshonoré et privé de mon travail. Ils m'ont destitué. Cependant le pouvoir n'a pas à être donné, il se prend. Maintenant que je suis mort, tout le monde pense avoir enfin la paix. Ils oublient ta présence, mon ombre, dans cette ville de Kópavegur où il fait bon vivre. C'est grâce à toi, encore si jeune, qu'un jour je serai vengé. Mais toute révolution commence chez soi. Ton frère et ta soeur sont là pour que tu t'entraînes, utilise-les, comme je l'ai fait, et quand tu seras prêt, prends ton envol et va saisir ton dû. Affectueusement, papa. »

ELLA : Un satyre humilié et sans limites qui s'entraîne sur moi, c'est trop excitant j'avoue !

ERIC : Qu'est-ce qu'il insinue ?

ELLA : Eh bien, que tu es comme les boucs dans la mythologie grecque, que tu en as une grosse et que tu baisses tout ce qui bouge, non ?

VALTER : Vous voulez que je vous dise ? Si je devais me choisir un père, je reprendrais le même.

ELLA : Moi, j'affirmerais haut et fort en voulant un autre tout en le désignant lui.

ERIC : Le problème, c'est qu'il n'est pas fiable à cent pour cent ni maître de tous ses actes...

ELLA : Il a raison, vous êtes vraiment les mêmes ! L'âge ne fait rien à l'affaire : deux mâles aux airs de pervers en chasse, qui contredisent tout et tout le monde et ne s'intéressent qu'à réussir un barbecue.

VALTER : Ouh là là, ça devient super excitant pour moi !

ELLA fouille encore dans la malle.

ERIC : Tu trouves autre chose ? Rien sur la poubelle volante par hasard ?

Elle en extrait trois masques de cochon, puis des panoplies pornos faites maison, taille enfants, ainsi qu'un déguisement de loup pour adulte.

ERIC (*regarde sa montre, alarmé*) : Plus que vingt-huit minutes.

ELLA : Pas forcément.

ERIC : Qu'est-ce que tu veux dire ?

ELLA : On est tellement enfouis dans ce demi sous-sol que le temps ne peut plus nous atteindre.

ERIC : J'ai des nausées. (*A ELLA*) Tu ne veux pas faire le discours à ma place ?

Pause.

ELLA : Non, je ne peux pas, je suis...

VALTER : ... trop quelconque.

ELLA : Si on jouait encore un peu Eric ?

ERIC (*regarde sa montre, affolé*) : Toujours vingt-huit minutes.

VALTER : Arrête de pleurnicher kid ! Ce serait plutôt à moi de me plaindre.

Il se sert à boire dans la poubelle.

ELLA : « Règle numéro un : rien dans ce jeu ne peut être remis en cause. Tout participant récalcitrant sera éliminé. » Allez on joue !

VALTER met un masque et grouine comme un cochon. ELLA fait la même chose.

ERIC : J'ai un peu oublié.

ELLA : Pas grave on va réviser.

ERIC : A mon avis, on ne devrait pas.

ELLA : Papa a dit qu'il fallait t'entraîner.

VALTER : Il ne respecte pas les dernières volontés de son père. PHOTOS.

ERIC : Je ne me souviens d'aucune règle.

VALTER : On va aller doucement alors. Comment c'était... ? Il est déjà mort le gros Jacky au début ?

ELLA retourne à la malle.

ELLA : Si on jouait d'abord au petit pot bleu.

VALTER : Il a été pris dans une avalanche, n'est-ce pas ?

ELLA : Le petit pot.

VALTER (à ELLA) : Ça suffit, non ?

ELLA (à VALTER) : Pas tout à fait. (A VALTER et ERIC) Le petit pot bleu est le moins sage de tous. Il finit par tomber par terre...

VALTER : Oui. Il éclate en morceaux.

ELLA : Alors on le soigne. (A Eric) Allez, c'est toi qui fais le pot !

ERIC : Il est dangereux ce jeu.

ELLA : Si tu veux, je le fais.

ERIC : Non, toi tu prépares le discours.

ELLA (à Eric) : Dois-je comprendre que tu nous empêches de jouer au petit pot bleu ?

ERIC : Ce jeu est interdit depuis longtemps.

ELLA replonge dans la malle.

ELLA : Alors revenons à *L'échappée bleue*. Il n'est pas mal non plus. Il nous faut Eric le Noir, Ella, Valter, les Gitans et le gentil Prince.

ELLA attrape un costume d'adulte, qu'elle place sur une chaise. Elle pose une lettre sur le sol. VALTER se sert à boire dans la poubelle.

ELLA : On dira que le Prince est assis là. (Elle tend un masque repoussant à ERIC). Tiens Eric.

ERIC (qui ne prend pas le masque) : Je vais jouer le Prince.

VALTER : Non non.

ELLA : La règle est stricte : Eric joue Eric. (En le regardant.) Juste une dernière fois. Après tu pourras partir. Nous deux on ne bougera plus d'ici, promis.

Elle tend un masque à VALTER. VALTER et ELLA se dirigent vers ERIC et lui mettent son masque. Il n'oppose que peu de résistance.

ELLA : « Ça y est, il arrive ! Voici Eric le Noir, écoutez comme il jure ! »

ERIC (*timidement*) : « Que l'on m'amène au plus vite ces sales petits bâtards ! »

VALTER : « Aaah, sauve qui peut ! »

ERIC (*avec plus d'assurance*) : « Je meurs d'envie de les tremper dans l'eau croupie ! Et de les jeter aux oubliettes. »

ELLA : « S'il nous trouve, il nous tuera ou bien il nous mettra au cachot ! »

ERIC : « Ça leur passera l'envie de s'évader. »

VALTER : « Hélas, tu dis vrai. »

ELLA : « Nous sommes perdus. Dieu seul pourrait nous venir en aide mais qui sait s'il le fera ? »

VALTER : « Comme le dit le Prince : " Aide-toi et le Ciel t'aidera." »

ELLA : « Le Prince est un homme bon, il ne nous abandonnera pas. »

VALTER : « Entends-tu cette voix ? C'est celle du Prince ! Il est venu à notre recherche ! Noble Prince, nous sommes là ! A l'aide ! A l'aide ! »

ERIC est à présent totalement engagé dans le jeu. Il se jette sur VALTER, le plaque au sol, lui abaisse le pantalon. Puis il fonce sur ELLA, glisse les mains sous ses vêtements et la tripote.

ERIC : « Ça y est, je tiens cette vermine ! »

VALTER : « Prince, ô bon Prince ! Au secours ! »

Ils s'adressent tous au déguisement posé sur la chaise.

ERIC : « Vous n'aurez jamais ces enfants vivants ! »

ELLA et VALTER finissent par saisir le costume du Prince pour étrangler ERIC avec. Ce dernier retire son masque. Son visage est écarlate, il est à bout de souffle.

VALTER : Merci mon cher Prince !

VALTER et ELLA étreignent le bout de tissu.

ELLA : Eric, c'était génial ! Tu as incarné ton propre rôle comme si tu étais toi !

VALTER : You are the best ! C'était top !

ERIC : Vous avez changé la fin de l'histoire.

VALTER et ELLA sont surpris.

ERIC : Je vais vous rafraîchir la mémoire. « Les journées étaient interminables pour Ella et Valter. Ils redoutaient les Gitans, l'hostilité de la grotte et, plus que tout, ils avaient peur d'Eric le Noir. Ils fomentaient sans relâche leur évasion, essayant désespérément de concevoir un plan pour quitter la caverne. Eric ne supportait pas de les voir parler ensemble et, pour les séparer, il les tabassait en les insultant. Au fil du temps, le frère et la sœur finirent par se résigner et leurs yeux s'habituaient à l'obscurité. »

ELLA frissonne et enfile une veste en polaire.

ERIC : Vous faites quoi maintenant ?

ELLA regarde VALTER. On entend une alerte de la messagerie.

VALTER : Coucou chauffeurdetaxi_69 ! Quand est-ce que tu me chies dessus ?

ELLA joue le chauffeur de taxi.

ELLA : En fait, je suis un peu constipé.

ERIC : Beurk.

VALTER : Ah mince ! Tu as pris trop de Doliprane ?

ELLA : Tu es un sensible toi !

VALTER (*intimidé*) : Non.

ERIC rit.

ELLA (*plus en verve*) : J'étais actif politiquement de 91 à 93, en coulisses tu vois. J'avais mon mot à dire au conseil municipal. Je peux te garantir que pendant les délibérations, tu le gardes pour toi hein, tout le monde réglait ses comptes. Quel bordel à cette période ! Plus rien ne marchait ! Tu te souviens de la place principale ? Pas le moindre bac à fleurs ! Pas de tri sélectif ! J'aurais pu prendre mes distances mais non, j'ai eu une meilleure idée. Tu sais ce que j'ai fait ? A ton avis ?

VALTER est en adoration devant le chauffeur de taxi.

VALTER : Non, je ne sais pas. Tu as fait quoi ?

ELLA : Je me suis re-présenté ! Par solidarité. Et j'entame mon troisième mandat de secrétaire des séances. C'est vraiment la seule chose qui me passionne. A part la pêche comme tu le sais ! C'est tellement cool de te voir – bon j'arrête avec mon conseil municipal. Tu veux une saucisse ?

VALTER : La tienne ?

ELLA : Oui, avec la garniture.

ERIC : C'est immonde votre truc !

ELLA sort de la malle un canot de pêche miniature.

ELLA (*en jouant avec le bateau, devant VALTER*) : Tu devines ce que je veux dire ?

ELLA lui approche l'objet.

ELLA : Regarde, là, à l'arrière...

VALTER (*il regarde*) : Oui.

ELLA : Il y a une place pour toi.

VALTER (*sincèrement*) : Un tour en bateau ! Où ça ?

Elle enlève son gilet.

ELLA : Absolument où on veut, Valter. On a l'embaras du choix !

ERIC : Embrassez-vous.

ELLA : Non Eric.

ERIC : Embrassez-vous.

VALTER embrasse ELLA. Elle le repousse.

ERIC : Vous êtes obscènes, ça me dégoûte.

Silence.

ELLA (*en s'excusant*) : On va préparer le buffet. Je vais m'y mettre avec Valter. Et toi, il est temps que tu partes.

ERIC (*regarde sa montre*) : J'ai raté le début de la cérémonie.

ELLA : Et alors ?

ERIC : Ça va être le moment du discours. Ella, je t'en prie.

ERIC conduit ELLA avec précaution devant la poubelle, comme s'il s'agissait d'une chaire. Il éclaire le visage de sa sœur avec une lampe torche. VALTER retire son faux ventre.

ELLA : Waouh ! Comme c'est lumineux ici ! Désolée, pas terrible comme début. Salut ! Pardon... enfin... Bonjour ! Pas mal non ? Il y mieux mais... alors... donc. Papa me disait que nous étions deux anges noirs dont les ailes se frôleraient toujours. Je ne comprends plus rien à présent ; peut-être suis-je trop bête. Il avait promis de ne jamais partir sans moi, il jurait qu'il m'emmènerait

partout. Je crois qu'il m'a oubliée, lui qui était le seul à avoir la bonté de me désirer. Ses mains étaient immenses, et ses doigts trop longs pour être ceux d'un pianiste, sans quoi il aurait composé des sonates en mon honneur, moi la petite princesse trop grasse, la prisonnière du donjon de Kópavogur.

ERIC : C'est bon, ça suffit.

ELLA : Je pensais que Papa m'avait tout appris de l'amour, le donner, le recevoir, le faire, mais en définitive, je n'y connais rien. Je n'ai pas été assez attentive sans doute. J'étais captivée par la longueur de ses cheveux, par ses ailes et par son parfum. Papa est mort. Moi, je suis trop crasseuse et trop lasse pour assister à son enterrement mais, de toute façon, présente ou pas, je n'existe pas vraiment. C'en est fini de mon père. Il m'a gardée vierge, vous m'entendez les mecs ? Vierge ! Ça vous dit, une demoiselle avant la fête, ou alors au retour ? Quand les ailes des anges noirs se frôlent de trop près, il adient des choses que vous, Gitans, ne pouvez pas comprendre, parce que vous ne le voulez pas. Vous refusez d'ouvrir les yeux car vous avez les mêmes pratiques, dans vos propres maisons, tous les jours. Je suis seule à présent, si absolument seule que j'en suis terrifiée. Je sens en moi un froid immense. Mais papa ne doit pas être loin. Il m'entend et cette idée me reconforte. Si tu es là papa, si tu m'écoutes, ne t'en va pas, reste encore un peu avec nous, juste encore un peu je t'en prie. Je suis sans doute un être malade, à la voix trop faible, un ange noir infirme, mais mon père, le plus noir de tous, doit bien être quelque part et je vais le retrouver. Il m'attrapera par les cheveux et me traitera comme une sale petite pute, et j'en serais comblée. La peur m'envahira à nouveau, cette terreur que j'aime, vous comprenez ? Celle dont j'ai besoin pour me sentir bien. J'ai vomi hier. Quel jour on est ?

VALTER : Arrête maintenant Ella.

ELLA et VALTER regardent ERIC, qui semble fulminer.

ERIC : La dernière fois que j'ai mis les pieds ici, j'avais avec moi des œufs de mouettes. Tu t'en souviens ? Je les avais trouvés dans la gadoue au bord du ruisseau. Je les gardais au chaud. J'étais tellement heureux de les protéger en attendant l'éclosion. Un jour il se sont mis à bouger tout seuls. Comme papa n'était pas là, je me suis précipité chez toi. Je te prenais un peu pour ma mère. Au lieu de me conseiller d'attendre patiemment, comme l'aurait fait n'importe quelle maman, tu m'as dit de briser la coquille. Ma petite famille de mouettes sauvées des eaux a péri. Par ma faute en plus. Et tu oses tenir un discours pareil !

ELLA : Je suis vraiment désolée pour tes poussins. Je n'en pouvais plus de consacrer ma vie à te protéger de ce vieux taré.

ERIC : Papa était l'un des...

ELLA (*l'interrompt*) : A peine tu étais endormi, il descendait pour abuser de nous. Chaque soir.

VALTER : Le jour, tu étais son petit génie. La nuit, nous étions ses petits cochons.

ELLA : Tant qu'il t'épargnait, nous le laissions agir à sa guise. Il ne t'a jamais touché. (*Pause*). Il ne l'a pas fait, n'est-ce pas ? C'était un pacte. Eric, réponds-moi.

Silence

ERIC : Papa était l'un des Islandais les plus en vue du siècle dernier. Nous allons veiller à sa postérité : c'est notre rôle. Nous en ferons l'éloge, nous demanderons à chaque ville d'ériger en son honneur une statue dorée et nous lutterons contre la calomnie. Papa a fait don de son travail à la nation et il nous a offert son temps libre. C'est grâce à lui que vous êtes nourris, logés dans cette demeure, et vous ne prenez même pas la peine d'aller à ses obsèques. Vous m'empêchez, en plus, de lui dire adieu. Vous êtes irrécupérables.

ELLA : On va lui faire nos adieux tous ensemble. Ensuite, on pourra peut-être nous recycler ? Et en profiter pour recycler la population de Kópavogur, et celle de toute l'Islande, toi compris !

ERIC (*désigne la poubelle*) : Tu peux y aller direct ! Tu es déjà pourrie.

Silence.

VALTER (*sec*) : Décidément, tu es aussi abject qu'Eric le Noir.

ERIC : Répète si tu l'oses !

VALTER : Tu es aussi abject qu'Eric le Noir.

ERIC (*désigne ELLA*) : Et elle, c'est une pourriture à l'état pur.

VALTER : Il faut en finir alors !

VALTER prend la tête d'ELLA et la plonge dans la poubelle. Puis il l'en ressort.

ELLA : Valter, non !

VALTER : A toi, petit, vas-y ! (*Il force ERIC à maintenir la tête d'ELLA immergée.*)

ERIC : L'histoire tire à sa fin. (*ELLA ne lutte plus*) Le conte est terminé.

Eric prend ELLA dans ses bras et s'assoit par terre. ELLA semble morte. VALTER observe la scène et allume une cigarette. Eric enfle le costume du Prince.

ERIC : « Le jour de l'échappée bleue, le Prince adopta la petite Ella. Et ils vécutent heureux pour l'éternité. »
En route vers de nouvelles aventures !

Pause.

ELLA recrache son champagne.

VALTER est pris d'un rire nerveux puis de diarrhée.

ELLA : *(elle chante « Get happy » de Judy Garland)*

« Forget your troubles
Come on get happy
You better chase all you cares away
Shout hallelujah
Come on get happy
Get ready for the judgment day

The sun is shining
Come on get happy
We are waiting to take your hand
Shout hallelujah
Come on get happy
We're going to the promised land »

Eric s'apprête à partir.

VALTER : Tu remontes ?

ERIC : Non, je quitte cette maison. Je vous la laisse.

ELLA et VALTER tressaillent. Silence.

ELLA : Ne pars pas.

ERIC : Un prince vit dans un château.

ELLA : Je ne veux pas que tu partes. Il faut que je te parle.

Eric se dirige vers la porte.

VALTER : Tu penseras toujours à nous ?

ERIC : De temps à autre, peut-être.

VALTER : Je peux t'écrire au moins ?

ERIC : Non.

VALTER : Je peux t'aider ?

ERIC : J'ai besoin de passer à autre chose.

ELLA : Et si on est en danger ?

ERIC : Je serai prince. J'aurai mon petit Valter et ma petite Ella. Ils regarderont vos portraits en rigolant mais je leur rappellerai qu'on ne se moque pas des malades mentaux. Nous deviendrons des étrangers l'un pour l'autre.

VALTER : Comme ça on pourra se re-rencontrer !

ERIC : Alors là, mon cher, ça m'étonnerait beaucoup.

VALTER : Pourquoi ?

ERIC : Il faudrait changer. Et je ne crois plus aux miracles.

VALTER : Et si, moi, je veux y croire ?

ERIC : Adieu.

Eric se dirige vers la porte, l'ouvre et sort sans la refermer. Silence. VALTER remet son faux ventre.

VALTER : Ça s'est bien passé, non ?

ELLA : Nickel !

VALTER : On peut monter maintenant.

ELLA : Oui, allons-y.

VALTER : On va pouvoir agir comme bon nous semble.

ELLA (*chante*) :

« Je lui dirai les mots bleus,
les mots qu'on dit avec les yeux... »

VALTER jette le petit canot de pêche à la poubelle. ELLA renifle VALTER avec un apparent plaisir.

VALTER : Allez on monte !

ELLA regarde VALTER.

VALTER : Quoi ?

Pause.

ELLA : Tu as l'air fatigué.

Pause.

VALTER : Je n'ai pas encore bien récupéré.

ELLA sourit.

VALTER : Quoi ?

ELLA : Rien...

VALTER : Quoi ?

ELLA : C'est un peu risqué, non ? Tant que tu n'as pas tout à fait récupéré, tu pourrais t'endormir dans les escaliers...

VALTER : Je pourrais tomber raide de fatigue. (*Songeur*) Mieux vaut peut-être...

ELLA : Si tu veux mon avis, d'un point de vue statistique, il est plus sage d'attendre demain pour emménager là-haut.

VALTER : Ou carrément après-demain, parce que si le chauffeur de taxi se pointe et me trouve étalé sur les marches (*il ronfle*)... quel fiasco !

ELLA (*imite le chauffeur de taxi*) : Salut Valter, je suis trop content de te voir, je vais enfin pouvoir te chier dessus et t'aimer. Valter ? Ohé ? Valter ? Ça alors ! Laisse tomber, qu'il vive sa life sans moi !

VALTER ronfle et ils rient.

VALTER : Je suis d'accord, mieux vaut attendre un peu pour monter.

ELLA : Il ne faut jamais déménager le (*date de la représentation*).

VALTER : Absolument.

ELLA (*excitée*) : J'ai un truc à te raconter !

VALTER : Ah bon ?

ELLA : Oui !

VALTER : Quoi ?

ELLA : L'autre jour, je suis allée à Smáratorg...

Noir

